

Nouvelle vague Bande sonore intégrale

Réal La Rochelle

Numéro 88-89, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23431ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

La Rochelle, R. (1997). Compte rendu de [Nouvelle vague : bande sonore intégrale]. *24 images*, (88-89), 58-58.



«... mon film, si vous entendez la bande-son sans les images, ce sera encore meilleur.»
Jean-Luc Godard.

Claire Bartoli cite d'entrée de jeu l'auteur de *Nouvelle vague* dans sa présentation de la récente édition sur disques de la bande-son intégrale du film, confiée à l'éditeur allemand ECM de Munich.

Il y a là de quoi atteindre une sorte d'extase, en effet, puisque l'audition de ces deux disques révèle en profondeur la percutante musicalité de ce film, cet alliage si complexe et si subtil de musique concrète godardienne (voix et bruitages) avec d'autres musiques enregistrées, qui fait dire encore à Claire Bartoli que «c'est de la matière même du son que naît l'émotion».

C'est une réussite importante que cette publication phonographique, qui précède de peu l'annonce d'une autre entreprise semblable pour *For Ever Mozart*. Le disque confirme avec éclat ce que l'audio-vision de *Nouvelle vague* (1990) avait déjà laissé entendre. Et pas seulement ce titre, mais tous les Godard depuis *grosso modo* les années 80, depuis *Sauve qui peut (la vie)* (1979) et *Prénom Carmen* (1982) jusqu'à aujourd'hui: le dernier long cycle de cet opus est tout entier construit de multiples partitions musicales, chaque film fournissant comme matériau premier un donné sonore auquel vient se greffer, s'arrimer l'image (et non

NOUVELLE VAGUE BANDE SONORE INTÉGRALE

PAR RÉAL LA ROCHELLE

l'inverse). Jamais peut-être un cinéaste contemporain n'aura autant travaillé la musicalité filmique et ce, à partir et en s'inspirant de la musique elle-même, l'organisation structurée des sons.

Au-delà de la flamboyance des détails sonores, l'écoute de *Nouvelle vague* sur disque révèle une fine structuration du film en grandes séquences rythmiques, basée sur le noyau binaire antithétique amour/argent, au cœur du propos poétique de ce long métrage. Ainsi, les pulsions plus rapides et hachurées (autour de l'accident et des discussions sur la haute finance suisse et internationale) sont suivies d'une sorte d'*adagio* lent sur l'amour et le souvenir. Retour hâtant à l'argent: «De combien le dollar est-il tombé?», puis nouvelle plongée dans le *lento*: «Une femme que l'on aime vous prive de toutes les femmes...» Puis la scène dramatique entre Lennox et Elena et ses bruits d'eau menaçants: «Donne-moi la main — Je ne sais pas nager...», où se glissent des accents tragiques de Hindemith. Et ainsi de suite jusqu'à la fin: nouvelle longue séquence nerveuse sur l'argent (musiques de Paul Giger) alternant avec une plage intériorisée, accompagnée de Schoenberg; l'eau claque à nouveau, terrifiante. Le film sonore se termine plus paisiblement, presque en *decrescendo*, «chanté» par les paroles en italien d'Elena, puis par un duo qui se souvient de Montaigne: «C'est toi, c'est moi...»

Chacun de ces mouvements symphoniques est construit, par Godard musicien, avec un art remarquable du détail sonore. Non seulement fait-il montre d'une palette rutilante de voix, de bruits et de musiques, mais encore le cinéaste *joue* du choix des pôles de la stéréophonie, des multiples plans dans l'espace en profondeur — du gros plan du microphone jusqu'à l'éloignement au bord de l'inaudible —, de fondus enchaînés fréquents ou de coupes

franches tranchantes comme des lames. Pour arriver à ce résultat, Godard s'entoure d'une rare panoplie de techniciens du son: François Musy, Pierre-Alain Besse, Henri Morelle, Miguel Rejas, Willi Studer. Le cinéaste fait appel aussi aux enregistrements d'un grand nombre de compositeurs et de musiciens, dont quelques-uns ne font qu'une apparition fugitive (Patti Smith, Jean Schwartz, Paolo Conte, Meredith Monk, Paul Giger, Gabriella Ferri, Heinz Holliger), tandis que les autres reviennent en leitmotive à plusieurs reprises: Dino Saluzzi, David Darling, Werner Pirchner, Paul Hindemith, Arnold Schoenberg. Le sommaire des deux disques est d'ailleurs numéroté et marqué par les interventions de ces musiques et musiciens.

Un des éléments les plus ironiques de ce film est son titre même, qui renvoie au phénomène d'il y a trente ans, dont Godard fut vite sacré pape ou gourou, dont il fut en tout cas le chef de file. En 1990, «nouvelle vague» ne veut plus rien dire, même pour l'auteur de *Nouvelle vague*, à moins que ce clin d'œil, à cause de son caractère emblématique, voire héraldique, puisse s'interpréter comme une volonté de faire une nouvelle «nouvelle vague». Auquel cas, cette vague ne peut surgir que du projet volontariste, entêté, de créer une musicalité filmique neuve, dont la bande sonore est la clé.

Nous assistons donc ici à une sorte de révolution de l'«encore meilleur» par l'avant-plan sonore dans le film, ce qui rejoint — autre clin d'œil — cette remarque caustique dans *Nouvelle vague*: «Maintenant que nous avons racheté Warner Communications, il faudrait bien savoir ce que c'est qu'une image!» ■

Jean-Luc Godard. Nouvelle vague. ECM New Series 1600/01. ECM Records, 1997. Deux CD. Remixage numérique de François Musy. Album produit par Manfred Eicher. Graphisme: Birgit Binner.